ceux qu'il a soumis à son empire, le démon, pour achever le plat, est aussi lâche quand on sait lui résister qu'impudent si on lui cède[1]. En somme, c'est un triste individu, un mauvais tyran. Il ne doit rien à la poésie qui a paré de séductions l'ange rebelle et en a fait le type du génie coupable ou simplement malheureux. Malgré certains traits (le mensonge, les ténèbres), il n'a pas été pensé avec des prétentions métaphysiques. Sainte Thérèse voit en lui un être concret, un être réel, aussi réel et concret que vous et moi. Cet être est l'ennemi de Dieu, donc l'ennemi de tout bien, et, spécialement, de ce bien primordial qu'est le salut d'une âme. Elle se le représente avec simplicité, sans détours ni recherche, résumant en lui tout ce qui est foncièrement contraire à la perfection morale et hostile à la volonté de Dieu.

On pourrait soutenir, partant de là, que dans les apparitions démoniaques, Thérèse, en s'inspirant de la foi et des croyances populaires, n'a fait que personnifier hors d'elle les tendances et les impulsions qui s'opposaient, chez elle comme chez tous, à l'unification loyale de sa vie intérieure et à son élan courageux vers Dieu. Elle veut vivre selon la vérité ; si elle se sent attirée vers le mensonge, et surtout vers ce mensonge secret qui se donne des airs de vérité, c'est qu'un menteur veut la séduire : c'est le démon. Elle est ardente, elle est résolue, elle est généreuse : si elle se fatigue, si elle est angoissée, si elle se sent lâche et trop préoccupée de soi, l'image du démon va surgir pour symboliser de si périlleux états d'âme.

Or il est bien vrai que la sainte a établi un rapport entre le démon et les mouvements indociles et pervers de la vie intérieure. Ces mouvements sont les meilleurs alliés du démon : mieux encore, ils sont issus de ce qu'on pourrait appeler ses points d'appui. Il est tapi au fond de nos erreurs, de nos illusions, de nos faiblesses, de notre orgueil, et met à profit tout ce qui en sort pour avancer ses affaires. Malheur à l'âme qui a trop de confiance dans ses vertus[2], qui s'hypnotise sur ses malaises[3], qui entretient lâchement quelque habitude blâmable[4], qui ne se méfie pas des occasions[5], qui, triste et troublée, néglige l'oraison et la pénitence[6]. Malheur à la religieuse qui se laisse aller dans les

1. *Chemin de Perfection*, XXIII. — Carm., V, p. 179 : « Es muy cobarde ». *Vida, passim.* Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cantique*, str. XV : « Teme mucho el demonio al alma que tiene perfeccion ».

2. *Chemin*, XXXVIII. — Carm., V, p. 276. — *Castillo*, V^es Dem., ch. III. — Carm., VI, p. 155.

3. *Ibidem*, XI. — Carm., V, p. 100.

4. *Chemin*, XIII. — Carm., V, p. 112.

5. *Castillo*, V^es Dem., ch. IV. — Carm., VI, p. 161.

6. *Avisos*, Édition Silverio, VI p. 53. — Carm., V, p. 482.